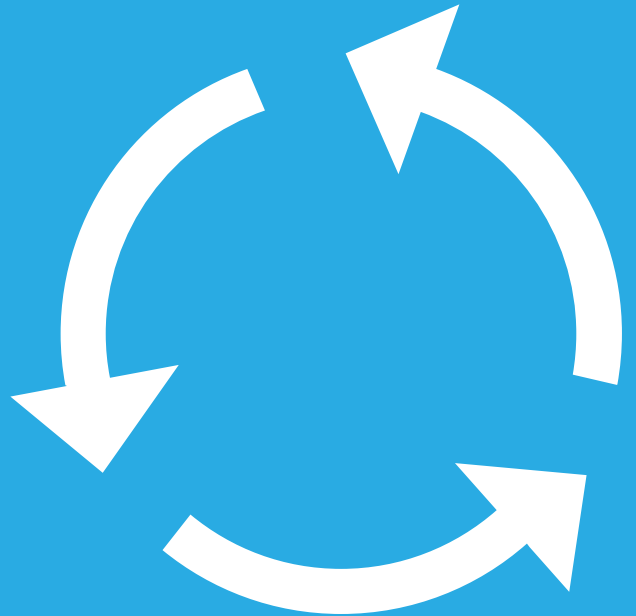


KLAXON 11



Des artistes dans la fabrique urbaine

SOMMAIRE

3 OUVERTURE

LA FABRIQUE DE L'URBANITÉ

Pascal Le Brun-Cordier & Benoît Vreux

5 PANORAMA

DES ARTISTES CRÉATEURS D'URBANITÉ

Pascal Le Brun-Cordier

23 EXPLORATION

LA PSYCHANALYSE URBAINE

Une science poétique pour sonder l'urbain

Julie Bordenave

30 TRAITÉ D'URBANISME ENCHANTEUR

Chapitre: la montée des eaux (extrait)

Charles Altorffer

33 LA VILLE SUR LE DIVAN

Introduction à la psychanalyse du monde entier (extrait)

Laurent Petit

35 FOCUS AU NORD

ENQUÊTE À COPENHAGUE, LOIN DE LA PETITE SIRÈNE

Pascal Le Brun-Cordier

36 SUPERKILEN, UN PARC URBAIN SINGULIER, EXPÉRIENTIEL ET HOSPITALIER

Pascal Le Brun-Cordier

40 QUAND LES ARTISTES PARTICIPENT À LA CONCEPTION D'UN ESPACE

Entretien avec Jakob Fenger, cofondateur de SUPERFLEX

Céline Estenne & Pascal Le Brun-Cordier

45 ASSOCIER LES ARTISTES AU PROCESSUS DE RENOUVEAU URBAIN

Entretien avec Tina Saaby, ex architecte de la ville de Copenhague

Pascal Le Brun-Cordier

51 A CITY WITH AN EDGE

« Une ville qui a un plus »

52 INSIDE OUT ISTEDEGADE

53 COMMENT METROPOLIS CONTRIBUE À LA RÉINVENTION DE COPENHAGUE

Entretien avec Katrien Verwilt, codirectrice de Metropolis

Sonia Lavadinho & Pascal Le Brun-Cordier

58 FOCUS AU SUD

DREAM CITY, UNE BIENNALE D'ART DANS LA CITÉ AU CŒUR DE TUNIS

Rencontre avec Jan Goossens et Sofiane Ouissi

Pascal Le Brun-Cordier

63 PORTRAIT

RAUMLABOR

Trente ans d'actions ar(t)chitecturales inspirantes

Jana Revedin

68 DEUX RÉALISATIONS DE RAUMLABOR

Kitchen Monument. Sauna Tower.

LA FABRIQUE DE L'URBANITÉ

Pascal Le Brun-Cordier & Benoit Vreux

Observer les espaces publics et le genre urbain, dans les centres comme dans les franges, dans les temps forts et les temps morts, dans les métropoles, les villes périphériques, ainsi que dans le monde rural. Décrire et analyser la vie artistique dans ces espaces/temps, les gestes, les mots, les objets que des artistes posent ou greffent dans le quotidien urbain, et comment ces actions créent ou transforment des situations. Être en particulier attentifs aux projets artistiques et culturels contextuels qui font de l'espace public et de la ville non seulement leur terrain de jeu mais le terreau de la création, en particulier des projets d'art vivant ou d'art visuel qui interrogent les « partages du sensible » établis, et activent l'espace public pour en faire un espace commun, proposant des formes de vie inédites, des formes de ville plus sensibles et hospitalières. Voici en quelques mots les objectifs de *Klaxon*, développés ici par son nouveau rédacteur en chef Pascal Le Brun-Cordier.

Dans le cadre d'un vaste projet d'analyse des stratégies artistiques à l'œuvre dans l'espace public, initié par le réseau européen In Situ (bit.ly/2onu4vd), une enquête menée auprès d'une vingtaine de partenaires européens a montré qu'une des thématiques les plus partagées relevait de l'implication des artistes dans le renouveau urbain. En se réclamant d'une approche plurielle des espaces urbains, les artistes se démarquent des approches déployées par les professionnels traditionnellement en charge des opérations de transformation du cadre bâti, qu'ils soient urbanistes, ingénieurs ou architectes. Il nous a donc semblé pertinent de consacrer un numéro de *Klaxon* à cette thématique que l'on nommera la « fabrique de l'urbanité ».

Pour entamer ce numéro, Pascal Le Brun-Cordier a identifié six moments où les artistes peuvent non seulement créer « dans la ville » mais aussi créer « de la ville », du diagnostic sensible à l'activation d'espaces publics. Cet article, qui regorge d'exemples concrets, explique ainsi quels effets précis les projets artistiques peuvent avoir sur les aménagements urbains et de manière plus large sur la vie urbaine.

Le deuxième article, écrit par la journaliste Julie Bordenave, est consacré à la psychanalyse urbaine, une étonnante « science poétique » développée par le collectif ANPU – Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine, fondé par l'artiste Laurent Petit. Cette approche de la ville très originale, à la fois sérieusement documentée et joyeusement fantaisiste, renouvelle profondément l'analyse urbaine, et commence même à inspirer des projets d'urbanisme.

Nous présentons ensuite deux grandes modalités de la « fabrique de l'urbanité » par des artistes et des acteurs culturels, en proposant un focus sur deux villes, Copenhague et Tunis.

À Copenhague, nous avons rencontré Tina Saaby, l'ancienne architecte de la ville qui a joué un rôle-clé dans les transformations de la capitale danoise ces dernières années. Dans l'entretien passionnant qu'elle a accordé à *Klaxon*, elle dit qu'il est essentiel d'avoir « *des artistes impliqués dans le processus de la fabrique urbaine* », dont le rôle est « *complètement différent de ce qu'il était dans le passé* » où il s'agissait surtout de « *poser des objets dans l'espace public* ». Nous avons également rencontré Katrien Verwilt, directrice artistique de Metropolis, « plateforme artistique pour le développement de la ville créative », qui a mené de nombreux projets dans l'espace public de Copenhague et travaille de près avec la municipalité. Enfin, ce dossier danois se conclut par un focus sur un parc emblématique, Superkilen, conçu par le collectif artistique SUPERFLEX. Un entretien avec un de ses fondateurs, Jakob Fenger, termine ainsi notre visite de Copenhague.

Pour Tunis, nous proposons un entretien avec Sofiane Ouissi, danseur et chorégraphe, co-fondateur de la biennale d'art en espace public *Dream City*, et Jan Goossens, qui en est le directeur artistique actuel. Ils nous expliquent le processus de création très particulier de cette manifestation profondément contextuelle, qui se construit dans et avec la médina tunisoise. Certains des projets créés à la biennale transforment concrètement des espaces publics, mais ce qui est recherché avant tout c'est de « *construire un espace urbain et politico-social commun entre artistes, habitants, communautés, une citoyenneté émancipée, active* ». L'urbanité qu'ils cherchent à développer est avant tout politique.

Ce numéro de *Klaxon* continue son périple international et se termine par un entretien avec le collectif berlinois raumlabor. Créé à Berlin en 1999, raumlabor est un groupe composé d'architectes, d'artistes, d'urbanistes et de paysagistes. Leur nom renvoie à l'idée d'espace et de laboratoire, de recherche en situation. Depuis 20 ans, ce groupe a développé une véritable expertise pour penser de nouvelles manières de concevoir les espaces publics. Leurs travaux ont inspiré quantité d'architectes et d'artistes pour inventer des stratégies qui revitalisent des interstices urbains délaissés, ou pour créer ce que le collectif français Encore Heureux a appelé des « Lieux infinis » : « *des lieux pionniers qui explorent et expérimentent des processus collectifs pour habiter le monde et construire des communs* » bit.ly/2QtpNSH. Nous publions un long et riche entretien avec le groupe raumlabor réalisé par Jana Revedin, architecte, théoricienne et écrivaine, qui a créé le Global Award for Sustainable Architecture, dont raumlabor a été lauréat en 2018. Cet entretien est complété par la présentation de deux projets emblématiques de raumlabor.

En participant à la fabrique de l'urbanité, les artistes que nous avons rencontrés tout au long de ce numéro de *Klaxon* font plus qu'embellir la ville : ils créent du commun et du vivre ensemble.

PLBC & BV

Pascal Le Brun-Cordier



Après avoir créé et dirigé pendant cinq ans une manifestation artistique en espace public à Montpellier, les ZAT – Zones Autonomes Temporaires, Pascal Le Brun-Cordier réalise aujourd'hui des études et des projets pour des villes ou des structures culturelles, souvent avec des architectes et des urbanistes. Il dirige le Master Projets culturels dans l'espace public à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il est professeur associé.

Photo : © Mathis Josselin

DES ARTISTES CRÉATEURS D'URBANITÉ

Pascal Le Brun-Cordier

De plus en plus d'artistes ne cherchent plus seulement à créer dans la ville, mais à créer de la ville. Quand et comment s'insèrent-ils dans la fabrique urbaine ? Quels effets produisent leurs actions artistiques ? Quels sont les enjeux et limites de ces nouveaux modes de production de l'urbanité ?

Si la création artistique en espace public contribue de facto à la fabrique de l'urbanité, « *ce bien public* » comme le qualifie le géographe Jacques Lévy¹, à la fois matériel et immatériel, spatial et social, qui définit « *ce qui fait la ville* », de plus en plus d'artistes ne cherchent plus seulement à créer *dans* la ville, dans l'espace public, mais à créer *de* la ville, de l'espace public. Ces artistes ne sont plus uniquement dans la diffusion de spectacles pré-écrits, ou dans la production d'objets donnés à voir, mais dans la création contextuelle, en prise directe avec une situation urbaine qui est autant sociale qu'architecturale, aussi humaine qu'urbaine. Nous nous intéresserons dans cet article principalement aux créations artistiques qui s'inscrivent dans des projets urbains, s'inventent en lien avec des aménageurs, des urbanistes et des architectes. Après avoir évoqué les différents moments du projet urbain où ils peuvent voir le jour et différentes formes et formats artistiques, nous verrons ce qu'ils parviennent à transformer dans la ville, quels effets précis ils peuvent avoir sur les aménagements urbains et de manière plus large sur la vie urbaine. Nous tenterons enfin de cerner les enjeux et les limites de ces démarches artistiques ancrées au cœur de la vie urbaine.



ANPU

Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine
© DR

1. LE TEMPS DU DIAGNOSTIC

Nous identifions six temps du projet urbain où des artistes peuvent intervenir. Le premier, celui du diagnostic, leur permet de déployer une palette d'outils et de méthodes à même de capter ce qui n'est pas toujours identifié par les approches traditionnellement mobilisées par le monde de l'urbanisme. Sismographes du sensible, les artistes engagés dans l'urbain parviennent à saisir, sur les territoires où

ils interviennent, des signaux faibles liés aux représentations ou aux pratiques, des singularités poétiques, des potentiels subtils, des usages latents... Ils ont souvent une capacité étonnante à écouter ce qui est chuchoté, à percevoir ce qui est furtif, à sentir ce qui est presque-là. Ils peuvent ainsi enrichir l'analyse des urbanistes, des architectes, des aménageurs ou des élus, en complément des diagnostics de territoire réalisés par ailleurs, en produisant ce que l'on pourrait appeler des « diagnostics sensibles ». Sensible au sens de ce qui est perçu *par les sens*, mais aussi au sens de *ce qui fait sens* pour les personnes, les habitants, les usagers, ce qui touche leur expérience immédiate ou leurs perceptions principales d'un lieu, ce qui les affecte, positivement et négativement.

Créée par l'artiste Laurent Petit, la psychanalyse urbaine est sans doute une des approches sensibles de la ville les plus à même de nourrir l'analyse d'un territoire. Cette très originale « *science poétique* » (présentée de manière détaillée dans l'article suivant, *La psychanalyse urbaine. Une science poétique pour sonder l'urbain*) se met à l'écoute

¹ Jacques Lévy, « L'urbanité, ce bien public », revue Urbis, avril 2017

bit.ly/2kKpgZ



Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine © DR



Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine © DR



de l'inconscient d'une ville tel qu'il se révèle quand on recueille les paroles de ses habitants et usagers, quand on étudie les cartes, l'histoire... L'enjeu : détecter les névroses urbaines, puis établir un diagnostic et proposer un traitement urbanistique afin de guérir le territoire patient. L'approche est à la fois rigoureuse et très libre, fantaisiste et bien informée, drôlement lacanienne et souvent inspirante. Depuis la création de l'ANPU – Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine en 2008, plus de soixante villes ont été couchées sur le divan, et plusieurs collaborations avec des agences d'urbanisme et des aménageurs ont été engagées.

Citons également le travail de cartographie subjective mené par Catherine Jourdan, psychanalyste et artiste documentaire, qui veut « donner ses heures de gloire à une géographie sensible, singulière et collective, et la rendre publique par le biais d'une carte papier élaborée par un groupe éphémère d'habitants. Au terme de la création, la carte est éditée à 1000/2000 exemplaires et exposée dans les rues de la ville. Ainsi exposée publiquement, elle fonctionne comme une invitation à dire son parcours, à imaginer sa représentation du commun et à déconstruire l'image. »² Ces cartes subjectives racontent un territoire d'une multitude de points de vue / points de vie singuliers et déploient des imaginaires et des représentations souvent très éloignées des cartes officielles. Aux distances objectives se substituent des

² Site de Catherine Jourdan : bit.ly/2OIKXKW



Bureau Detours, Grønningen, 2019 © DR



Bureau Detours, Grønningen, 2019 © DR



Fragments de cartes de géographie subjective, Catherine Jourdan © DR

durées perçues et vécues, toujours élastiques ; les logiques spatiales des professionnels de la ville se confrontent aux cheminements quotidiens qui épousent plus souvent des « *lignes de désir* »³ que des tracés d'agence⁴.

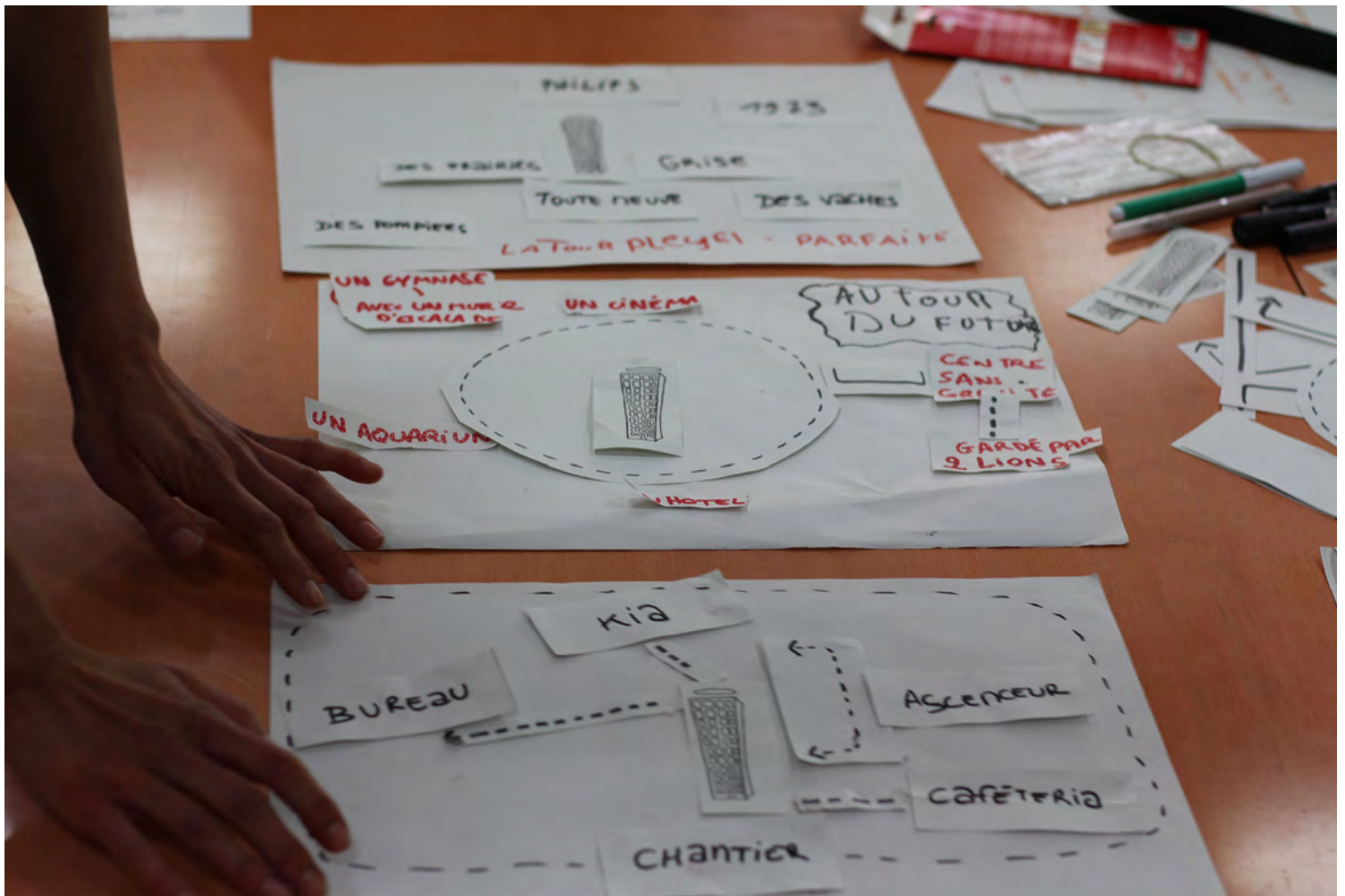
Décrypter ces cartes subjectives avec leurs co-auteurs, c'est toujours redécouvrir à quel point nous habitons et traversons différemment le monde. J'ai ainsi le souvenir d'une carte élaborée par un groupe de femmes d'un quartier de Bruxelles, issues de l'immigration, dont les perceptions de l'ici étaient largement déterminées par l'ailleurs d'où elles venaient : leur géographie était tout entière traversée d'histoires, leur ville finement tissée de récits. Ces cartes constituent de précieux calques sensibles qu'il est intéressant de superposer aux cartes techniques produites par les concepteurs et les administrateurs officiels de l'urbain, si l'on veut inventer des villes plus proches de ceux qui y vivent, plus aimables et inclusives.

D'autres projets évoqués dans ce numéro permettent ou ont permis d'enrichir et d'affiner les diagnostics urbains préalablement à la conception de projets, comme ceux du collectif d'artistes, d'architectes et de designers Bureau Detours actuellement à l'œuvre dans le quartier Grønningen à Copenhague (voir ci-dessous l'entretien avec Katrien

³ Les lignes de désir sont ces cheminements visibles sur la terre ou sur l'herbe, créés par les pas réguliers des piétons ou les roues des vélos, plus courts, plus pratiques ou plus agréables que ceux créés par les urbanistes ou les urbanistes.

⁴ Cf. Catherine Jourdan et Florent Lahache, « Tracer le commun », *Klaxon* #3 :

bit.ly/2IUSVoW



Le terrain, le joueur et le consultant, Cuesta et Gongle, Saint-Denis, 2017 © Cuesta + GONGLE



Sketch Project, Cie Nieuwe Helden © DR



Le terrain, le joueur et le consultant, Cuesta et Gongle, Saint-Denis, 2017 © Louise Allavoine – Plaine commune

Verwilt: Comment Metropolis contribue à la réinvention de Copenhague) ou l'approche du collectif artistique SUPERFLEX à Superkilen en 2012, toujours à Copenhague (voir ci-dessous l'article Superkilen, un parc urbain singulier, expérientiel et hospitalier).

2. LE TEMPS DE LA CONCERTATION

Deuxième temps où des artistes peuvent participer à la fabrique de la ville: celui de la concertation. Les modes classiques de concertation, souvent très formels, ne concernent que peu de citoyens. Par ailleurs, ils apparaissent largement « verrouillés », relevant plus de la « mise en acceptation d'un projet élaboré en amont » que d'une véritable concertation démocratique ouverte et participative⁵.

Nombre d'artistes inventent des dispositifs permettant de vivifier ce temps de la concertation en intéressant plus d'habitants, de tous âges et milieux sociaux,

⁵ Jacques Noyer et Bruno Raoul, « Concertation et « figures de l'habitant » dans le discours des projets de renouvellement urbain », *Études de communication*, 31, 2008.



Construction monumentale, Ville Ephémère, Olivier Grossetête, Marseille © Vincent Lucas

aux enjeux de la rénovation urbaine. Comme le groupe Goggle avec *Le terrain, le joueur et le consultant*, un projet déployé en 2017 et 2018 dans le quartier Pleyel de la ville de Saint-Denis (dans le nord du Grand Paris). Sur ce territoire au cœur de transformations urbaines importantes, où sera aussi installé le village Olympique des Jeux Olympiques de 2024, les artistes de Goggle, avec l'agence Cuesta, ont mené un travail sur le commentaire sportif pour raconter la ville en transformation. Si ce projet

ne s'inscrivait pas précisément dans le cadre de la concertation réglementaire, il montrait en tous les cas très bien comment les formes de la rencontre et de l'échange autour d'un projet urbain peuvent se réinventer⁶.

Autres dispositifs à même d'intéresser des citoyens à l'acte constructif et au projet urbain, le *Sketch Project* de la compagnie néerlandaise Nieuwe Helden : une immense feuille de papier à dessin forme une cavité installée dans l'espace public

dans laquelle on peut entrer, échanger avec un architecte, découvrir les villes rêvées d'autres personnes et dessiner soi-même la ville que l'on désire⁷. On pourrait enfin citer les constructions participatives monumentales à base de cartons du plasticien Olivier Grossetête. Pouvant atteindre 25 mètres de hauteur, peser plus d'une tonne et mobiliser des centaines de personnes pour leur conception et leur construction, elles offrent la possibilité à un large public de faire l'expérience d'une création architecturale, utopique et éphémère, sans grue ni machine⁸.

3. LE TEMPS DE LA CONCEPTION

Troisième temps où la création artistique peut enrichir un projet urbain : celui de la conception. Dessiner un espace public, imaginer des aménagements,



Construction monumentale, Olivier Grossetête, Saintes, 2015 © Sébastien Laval

⁶ *Le terrain, le joueur et le consultant*

bit.ly/2kMQ8Oq

⁷ *Sketch Project*, Nieuwe Helden

bit.ly/2kLOu1q

⁸ *Les constructions monumentales* d'Olivier Grossetête

bit.ly/2kNAqCT



Aire de jeux du Dragon, Kinya Maruyama, Nantes © Ville de Nantes



La Station, Anita Molinero, Paris, Porte de la Villette, 2013 © DR

inventer des objets urbains... C'est ce que fait de manière éloquente à Nantes le scénographe, concepteur et constructeur François Delarozière depuis 2003, avec le vaste projet des Machines de l'Île dans le cadre du renouvellement urbain de l'Île de Nantes, en collaboration avec l'architecte, urbaniste et paysagiste Alexandre Chemetoff, pendant les premières années du programme. Plus que des objets, les « machines » inventées par Delarozière, notamment l'Éléphant devenu un des emblèmes de la ville, sont de véritables « architectures en mouvement » qui structurent l'espace public et le paysage, et proposent des expériences urbaines inédites, d'une grande force poétique. Ces dispositifs pérennes se découvrent à Nantes, à la Roche-sur-Yon et depuis peu à Toulouse, et à chaque fois donnent à la ville un caractère fantastique⁹.

Également à Nantes, de multiples aménagements urbains ont été conçus par des artistes. On peut citer l'aire de jeux de l'architecte et artiste japonais Kinya Maruyama : un long dragon hérissé de piques et de flèches à l'intérieur duquel les enfants peuvent s'installer. À quelques dizaines de kilomètres de Nantes, à Paimbœuf, le même artiste a dessiné un Jardin étoilé évolutif tout aussi surprenant. Au jardin des plantes de Nantes, l'illustrateur et auteur Claude

⁹ Les Machines de l'Île (Nantes)

bit.ly/2pR5rVv

Les Animaux de la place (La Roche sur Yon)

bit.ly/2ki5Dxl

La Halle de La Machine (Toulouse)

bit.ly/2ZeTk4f



Le Minotaure, Cie La Machine, Toulouse © Jordi Bover



Les Animaux de la place, Cie La Machine, La Roche sur Yon © Jordi Bover

Ponti a conçu une série d'œuvres pérennes (un banc géant, des bancs causeuses, un banc balançoire...) et une zone de jeux constituée d'un assemblage de grands pots de fleurs qui deviennent au gré de l'imagination des enfants des cabanes, des belvédères, des entrées vers d'autres mondes¹⁰...

Parmi les objets urbains qui structurent le plus l'espace public et peuvent fortement orienter l'urbanité de nos villes: les bancs et les abribus. Outre les bancs fantasques de Claude Ponti, nous pouvons évoquer les bancs spaghetti du sculpteur franco-argentin Pablo Reinoso¹¹, aux

formes sinueuses et surréalistes, ou les bancs altérés de l'artiste danois Jeppe Hein développés dans le cadre de son projet Modified Social Benches à New York et dans la station balnéaire de De Haan en Belgique¹². Un mot enfin sur les neufs abris de la station de tramway de la porte de la Villette à Paris, création de la plasticienne Anita Molinero. Des empreintes de pneus dans la profondeur des murs en béton deviennent des ornements, des pas d'oiseaux sur le plafond perturbent poétiquement notre perception, des rosaces de feux de voiture éclairent ces abris conçus par l'artiste «comme des petits théâtres de l'attente». Ou comment

faire surgir de l'extraordinaire dans un espace urbain quotidien¹³.

10 Projets de Claude Ponti au Jardin des Plantes de Nantes

bit.ly/2milJYV

11 Site de Pablo Reinoso

bit.ly/2ki6kHk

12 Projet Modified Social Bench de Jeppe Hein

bit.ly/2mhlEom

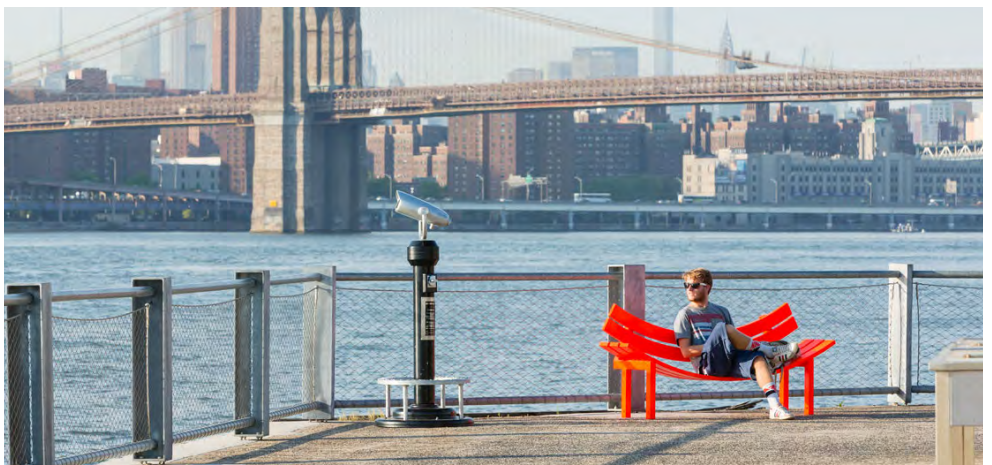
bit.ly/2ma7ZPI

13 La Station d'Anita Molinero

bit.ly/2lP8peo



L'Éléphant, Cie La Machine, Nantes © DR



Modified social benches, Jeppe Hein, New York © DR



Les Togobancs, Claude Ponti, Nantes © Ville de Nantes, Rodolphe Delaroque



Banc géant, Claude Ponti, Nantes, 2019 © Ville de Nantes



Banc délirant, Pablo Reinoso, Chaumont-sur-Loire, 2012 © DR



Observatoire du ciel, Pablo Reinoso, Bordeaux, 2017 © DR



Les Grands Voisins, le camping, Yes We Camp, Paris, 2017 © DR

4. LE TEMPS DE LA TRANSITION

Le projet urbain, plus souvent qu'on ne l'imagine, est marqué par l'attente: des temps de vacance, de transition, où rien ne se passe, pendant lesquels des espaces et des bâtiments peuvent rester inoccupés des mois voire des années en attendant que les travaux commencent. De plus en plus d'aménageurs confient ces espaces et ces bâtiments vides à des collectifs dans lesquels des artistes sont presque toujours présents. Cet urbanisme transitoire ou urbanisme temporaire permet de passionnantes expériences: une des plus intéressantes actuellement en cours en Europe est sans doute celles des *Grands Voisins*, sur

le site d'un ancien hôpital à Paris. Dans ce village utopique au cœur de Paris, «joyeux laboratoire de l'insertion sociale et de l'économie solidaire», de nombreux artistes vivent et travaillent depuis 2015, en particulier ceux du collectif Yes We Camp, un des trois fondateurs et coordinateurs du site avec Aurore et Plateau Urbain, qui y déploient des actions artistiques et y aménagent des espaces de socialisation, avec bain de vapeur russe, bancs et tables, totem à roulettes, solariums en bois¹⁴...

Enfin les projets urbains, ce sont parfois des démolitions qui là encore peuvent devenir le contexte ou la matière d'actions artistiques. On songe aux nombreuses fresques de street art éphémères dans des bâtiments voués

à la démolition partout en Europe, comme la fameuse Tour du 13^{ème} arrondissement à Paris où une centaine d'artistes sont intervenus en 2013¹⁵, le Fort d'Aubervilliers où l'urbaniste et curateur Olivier Landes a invité



Situation(s) Robespierre, collectif Random, La Courneuve, 2018 © Random



Les Grands Voisins, Yes We Camp, Paris, 2019 © DR

¹⁴ Les Grands Voisins
bit.ly/2raO3fA

¹⁵ La Tour du 13^{ème}
bit.ly/2IUOhr2



Situation(s) Robespierre, collectif Random, La Courneuve, 2018 © Pascal Le Brun-Cordier

cinquante artistes à investir les lieux en 2017 et à engager un dialogue avec l'espace, ses formes et son histoire¹⁶, ou encore à l'ancien magasin Delhaize Molière à Bruxelles temporairement transformé en 2018 en espace de création par Strokar Inside¹⁷.

Évoquons enfin le travail du collectif Random qui s'est installé dans une des dernières barres de logements sociaux de la fameuse Cité des 4000 à La Courneuve, un des quartiers symboles de l'urbanisme d'urgence

Klaxon 11 - DES ARTISTES DANS LA FABRIQUE URBAINE

des banlieues françaises construit dans les années 1960, qui va être prochainement détruite. Cette résidence artistique au long cours, souhaitée par l'Établissement Public Territorial Plaine Commune, a été pensée comme une « mission d'accompagnement artistique du processus de démolition ». Le riche projet imaginé par Random a notamment pris la forme d'une installation artistique dans un appartement, nourrie d'histoires et d'archives, et de plusieurs rituels d'au-revoir, organisés au pied

de l'immeuble, au rythme des départs successifs des habitants¹⁸.

16 Stéphanie Binet et Joséfa Lopez, « À Aubervilliers, le street art fait très fort », *Le Monde*, 18/7/2014

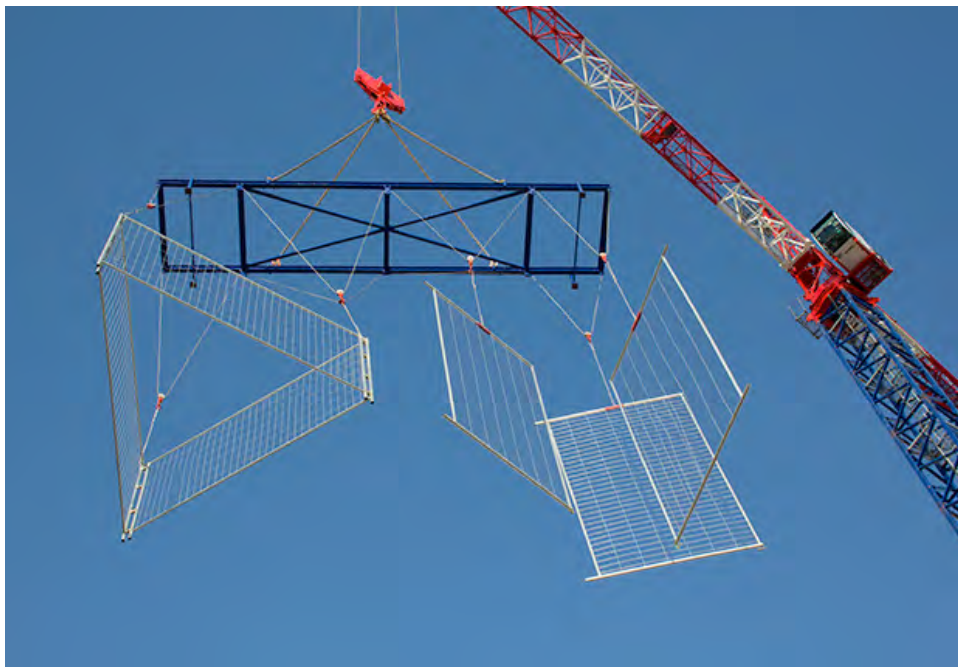
bit.ly/2kAz0f3

17 Transformation du Delhaize Molière à Bruxelles par une centaine d'artistes invités par Strokar Inside

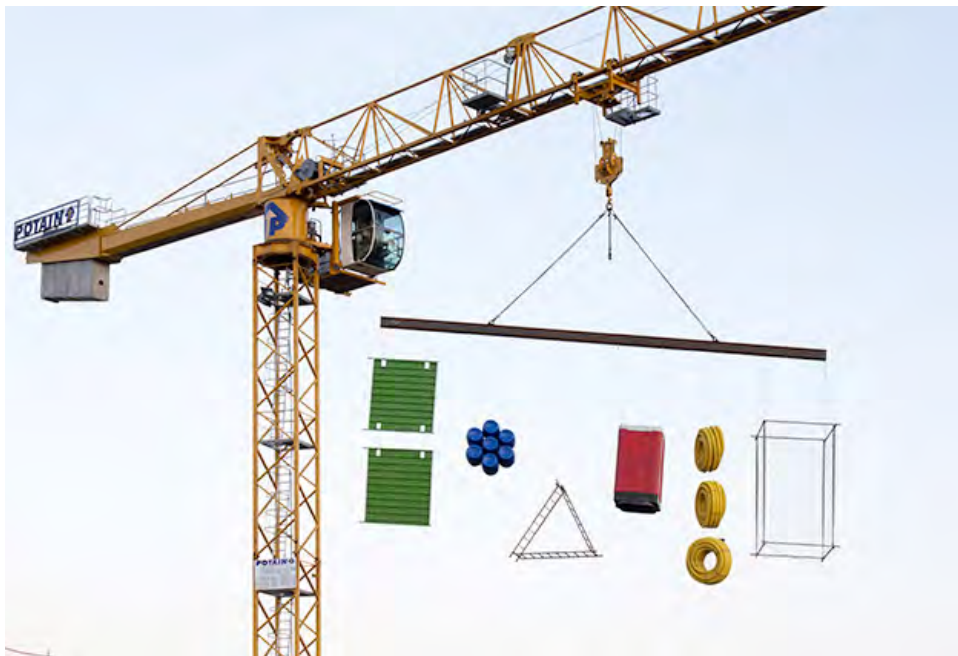
bit.ly/2MdICnK

18 Site du collectif Random

bit.ly/2ma89qi



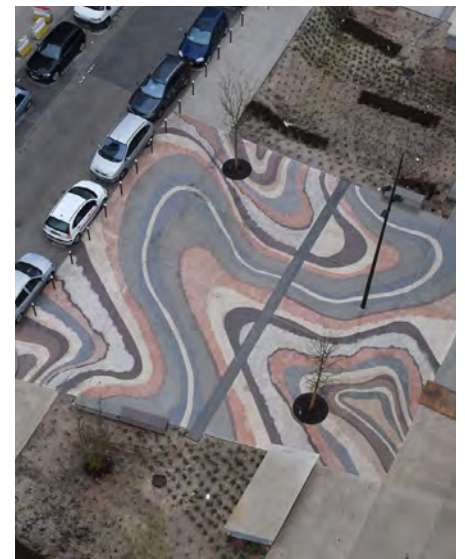
Calderpillar «Les Halles», Les Frères Ripoulain, Paris, 2012 © DR



Calderpillar «ZAC Renaudais», Les Frères Ripoulain, Betton, 2013 © DR



Calderpillar «Les Halles», Les Frères Ripoulain, Paris, 2012 © DR



Marbre d'Ici, Stefan Shankland, Ivry, 2016
© DR

5. LE TEMPS DU CHANTIER

Cinquième moment possible pour des interventions artistiques liées à des projets urbains : le temps du chantier. Espace clos et souvent invisible, généralement perçu comme une source de nuisances, le chantier peut fournir une riche matière pour la création artistique. On se souvient ainsi des spectaculaires mobiles des frères Ripoulain à Paris en 2012 au cœur de l'immense chantier du Forum des Halles : réalisés avec des objets utilisés par les entreprises de travaux publics (barrières, pneus, échafaudages...), ils étaient suspendus à une poutre IPN accrochée à une très haute grue. Le titre de cette installation, Calderpillar, télescope le nom du sculpteur et peintre créateur de mobiles Calder avec celui de l'entreprise américaine d'engins de chantier Caterpillar¹⁹. On pense aussi à *Marbre d'ici* du plasticien Stefan Shankland, un «*protocole de recyclage des gravats issus des démolitions d'immeubles*» aboutissant à des œuvres uniques, des objets ou des aménagements urbains comme cette portion du sol de la place du Général-de-Gaulle à Ivry-sur-Seine²⁰.

Dans le domaine des arts vivants, une référence s'impose : le spectacle chorégraphique culte de la compagnie Beau Geste, *Transports Exceptionnels*.

¹⁹ Site des Frères Ripoulain

bit.ly/2IUOH0A

²⁰ Site du projet *Marbre d'ici* de Stefan Shankland

bit.ly/2kifK5L



Monument en Partage, collectif Protocole, La Courneuve, 2016 © DR



Monument en Partage, collectif Protocole, La Courneuve, 2016 © DR



Monument en Partage, collectif Protocole et Hélène Motteau, La Courneuve, 2016
© Hélène Motteau

Joué plus de 850 fois dans une cinquantaine de pays depuis sa création en 2005, souvent à l'occasion de lançements d'opérations urbaines, ce duo entre un danseur et une pelleteuse met en jeu sur un air d'opéra l'élégance et la fragilité du corps humain face à la puissance inquiétante et néanmoins délicate de la machine²¹. Un mot également du travail contextuel des jongleurs du collectif Protocole qui, avec Monument en Partage, ont investi en 2016 un espace de travaux dans la ville de La Courneuve, pour des performances jonglées mettant en jeu le paysage du chantier, ses objets et ses matériaux, en particulier lors d'un impressionnant spectacle devant 300 personnes accueillies dans l'enceinte même du chantier, pour une cérémonie très atypique de pose de la première pierre.

Au-delà de ces performances, les jongleurs de Protocole associés aux artistes architectes de Double M et à la photographe et réalisatrice Hélène Motteau, en collaboration avec la Maison des Jonglages, ont imaginé huit actes répartis sur deux années pour « questionner l'appropriation de l'espace public », « mettre en récit le chantier » et « raconter poétiquement le territoire au présent et à l'avenir ». Défini par Plaine Commune, la collectivité publique commanditaire (très engagée dans ces démarches, dans le cadre de son Territoire de la Culture et de la Création²²), comme une « mission d'accompagnement artistique d'un chantier », ce vaste projet a permis à des centaines de personnes d'approcher de manière poétique et décalée de multiples questions urbaines : celles de la cartographie du territoire (dans le cadre d'ateliers réalisés dans la rue), de la présence du fantastique et de la poésie dans le quotidien (avec l'apparition régulière d'hommes à tête de cheval dans les rues et sur les murs du quartier), de l'appropriation et du détournement de l'espace public (par l'organisation de performances jonglées, d'une parade...) ²³.

²¹ Transports exceptionnels, cie Beau Geste
bit.ly/2minTaZ

²² Page du site de l'Etablissement Public Territorial Plaine Commune présentant sa démarche Territoire de la Culture et de la Création
bit.ly/2IQ6YME

²³ Site du projet Monument en Partage
bit.ly/2kC05yr



Bodies in urban spaces, Cie Willi Dorner, Copenhagen, 2011 © DR



Bodies in urban spaces, Cie Willi Dorner, Cincinnati, 2014 © DR



Bodies in urban spaces, Cie Willi Dorner, Cincinnati, 2014 © DR

6. LE TEMPS DE L'ACTIVATION

Dernier temps envisageable pour créer en lien avec un projet urbain, celui de l'activation. Au moment de la livraison, ou bien après, des artistes peuvent intervenir pour révéler, décaler, interroger, perturber des espaces publics. Ces activations constituent le cœur de la plupart des manifestations d'arts de la rue ou d'art urbain, festivières ou régulières dans le cadre d'une saison, avec une dimension plus ou moins contextuelle. Parmi les centaines de performances, spectacles et interventions plastiques créés ces dernières années en Europe qui font de l'urbain leur sujet et du lien au lieu le cœur de leur projet, on doit mentionner le stimulant *Bodies in urban spaces* du chorégraphe autrichien Willi Dorner qui depuis plus de dix ans ponctue ses traversées urbaines d'éphémères sculptures humaines, glisse avec malice des danseurs dans les interstices, greffe des corps sur l'architecture... Cette performance souvent jubilatoire agit comme un révélateur des singularités parfois mal perçues de nos villes²⁴.

CE QUE CES PROJETS PEUVENT TRANSFORMER

Nous avons vu quelques uns des effets de ces démarches artistiques liées à des projets urbains: enrichir le diagnostic d'un territoire, sensibiliser habitants et usagers aux enjeux urbanistiques, favoriser la participation à un processus de concertation au-delà des publics habituellement impliqués

²⁴ Willi Dorner, *Bodies in urban spaces*

bit.ly/1ejs0HE



Nikeground - Rethinking Space. The hardly believable Nikeplatz Trick, Eva et Franco Mattes, Vienne, 2003 © DR

dans les dispositifs institutionnels, accompagner des habitants afin qu'ils puissent mieux vivre une opération de démolition ou de transformation, singulariser les villes par des aménagements ou des objets urbains inédits, faire surgir des espaces ou des actes poétiques ou fantastiques dans le quotidien des villes...

D'une manière plus générale, ces projets artistiques peuvent «stimuler l'imaginaire urbain»²⁵, transformer les représentations que les habitants ont de leur ville telle qu'elle est et telle qu'elle pourrait être, leur permettre d'imaginer une ville plus proche de leurs désirs, de leurs rêves. Certains de ces projets, en particulier chorégraphiques, peuvent induire de nouveaux usages dans la ville, d'autres manières d'y marcher, de l'habiter, seul ou avec les autres²⁶.

Nombre de ces projets, par l'originalité et la force des images qu'ils proposent, contribuent également à augmenter l'imagibilité de la ville. Ce concept forgé par l'urbaniste et architecte américain Kevin Lynch en 1960²⁷ rend compte de la capacité d'une ville «à provoquer une image chez l'individu et par là à faciliter la création d'images mentales collectives», et par conséquent à être plus habitable, plus urbaine, plus agréable et aussi plus singulière. Cet effet est d'autant plus

remarquable et intense quand la ville manque d'imagibilité, que son tissu urbain est discontinu, sans structure claire, que le paysage manque de points de repères évidents.

Lorsque ces démarches associent des professionnels de l'urbanisme, ce qui était le cas notamment du projet Monument en Partage évoqué précédemment, nous pouvons observer des effets dans leur manières de voir et penser la ville. Ces approches permettent de donner une place plus grande à la subjectivité, aux affects et émotions, et de favoriser une compréhension plus fine, plus quotidienne, plus humaine du territoire²⁸. Comme nous le confie Violette Arnoulet, chargée de mission au sein de la Direction de la rénovation urbaine de Plaine Commune : «Moi en tant qu'urbaniste, ça m'intéresse de travailler avec des artistes, et notamment sur une résidence longue, parce que ça me permet de décaler mon regard, ça me permet aussi de sortir de mes outils professionnels de base, et notamment des outils qui sont très abstraits, la carte, et puis ici le tableau financier, et avec les outils des artistes, qui mettent en place ici une démarche sensible auprès des habitants, ça permet d'observer des usages et de les comprendre».

Dans leur ouvrage *Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme*²⁹, Nadia

Arab, Burcu Özdirlik et Elsa Vivant considèrent que ces démarches associant des artistes à des projets urbains «provoquent la subjectivité du professionnel». Même si cela est loin d'aller de soi sachant «la difficulté qu'éprouvent les professionnels à

25 Pascal Le Brun-Cordier. «ZAT : une stratégie poétique pour stimuler l'imaginaire urbain / A poetic strategy to stimulate the urban imagination», in *La ville des créateurs: Berlin, Birmingham, Lausanne, Lyon, Montpellier, Montréal, Nantes*, Éditions Parenthèses, collection *La ville en train de se faire*, 2012.

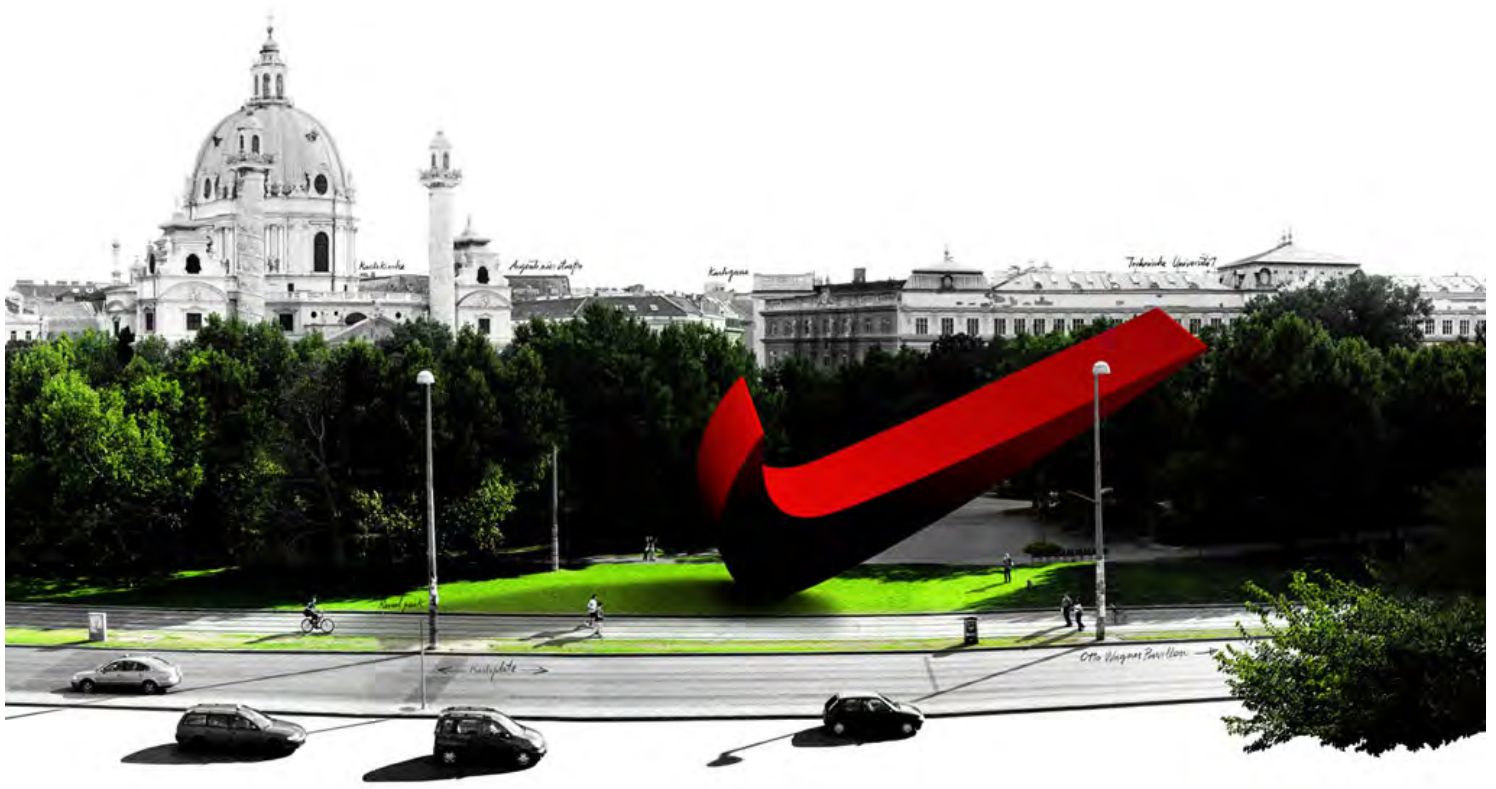
26 Pour découvrir d'autres démarches artistiques liée à l'aménagement urbain, consulter la plateforme collaborative Arts et aménagement des territoires animée par le pOlau, pôle des arts urbains (en français uniquement)

bit.ly/2IUW4VM

27 Kevin Lynch, *L'image de la Cité*, Dunod, 1969 (édition originale : 1960).

28 Cf. *L'accompagnement artistique de la transition urbaine au prisme de la participation. Étude des formes et des effets de la participation au projet Monument en Partage à La Courneuve 2016-2018*. Étude commandée par la Ville de la Courneuve et le Département de Seine-Saint-Denis à l'association Vertigo In Vivo, décembre 2018, dirigée par Pascal Le Brun-Cordier (une synthèse de cette étude sera publiée fin 2019).

29 Nadia Arab, Burcu Özdirlik, Elsa Vivant, *Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme*, Presses universitaires de Rennes, 2016.



Nike monument, Nikeground - Rethinking Space. The hardly believable Nikeplatz Trick, Eva et Franco Mattes, Vienne, 2003 © DR

lâcher prise» et «à rompre avec les codes et les conventions professionnels», ces approches ont un intérêt significatif: «l'expression de leur subjectivité stimule une attitude réflexive. Elle a pour effet de mettre en discussion et de débattre de leurs représentations sur des notions telles que celles de service public et bien commun ou encore questionner leurs propres catégories de raisonnement et d'évaluation»³⁰.

METTRE EN DÉBAT LE DEVENIR URBAIN

Enfin, et nous allons développer ce dernier point avec quelques exemples, des démarches artistiques parviennent à oxygéner la vie démocratique, en ouvrant des débats, voire des polémiques, sur le devenir urbain, en particulier sur la question de la privatisation de l'espace public, de l'emprise des marques dans les villes, des dérives du marché de l'immobilier... On se souvient ainsi du choc provoqué par le changement de nom annoncé d'une des plus fameuses places de Vienne en Autriche, la Karlsplatz, bientôt renommée Nikeplatz dans le cadre d'un partenariat avec Nike, avec en sus l'installation d'une sculpture géante représentant le logo de l'entreprise. Un canular artistique activateur de vives discussions, imaginé en 2003 par le duo d'artistes Eva et Franco Mattes aka 0100101110101101.org.



À vendre, Cie Thé à la rue © DR

Même sens de la provocation pour le studio H5 qui en 2007 avait installé devant un hôtel particulier du quartier historique du Marais à Paris où se trouve la bibliothèque publique Forney, un immense échafaudage annonçant sa transformation prochaine en complexe hôtelier et en centre d'affaires au luxe clinquant. Un film promotionnel d'un promoteur immobilier fictif, Immorose, présentait l'opération sur les réseaux sociaux et vantait cette rénovation délirante, baptisée Renaissance Forney, comme «un paradis au cœur de Paris»³¹. De nombreux habitants et personnalités se sont mobilisées à l'annonce de cette opération! Une manière efficace d'ouvrir le débat sur la privatisation des biens publics et l'«Eurodisneyisation des capitales».

Dans un registre similaire, la compagnie de théâtre de rue Thé à la Rue a imaginé en 2011 *À Vendre*, une déambulation théâtre où deux agents immobiliers arpentent un quartier en expliquant au public et aux riverains que leur agence est en train de le racheter: «Fini le temps où la commune était administrée par une municipalité. Désormais, rien ne vaut une gestion privée!» L'espace public, une marchandise comme les autres...³²

³⁰ Op. cit., p. 95-96.

³¹ Renaissance Forney, film promotionnel fictif du studio de création H5

bit.ly/1JExesZ

³² À Vendre, compagnie Thé à la rue

bit.ly/2FAJUs2

On peut enfin rappeler ce que fut *Chronoloc*, la formidable mystification urbaine à l'échelle 1 du groupe Ici-Même Paris qui visait il y a une quinzaine d'années à pointer les dérives du marché de l'immobilier. Des commerciaux d'un prétendu promoteur, baptisé Hausman & Road, proposaient aux passants leur nouveau produit: Chronoloc. Ces prototypes d'habitat « innovants » pouvaient être visités par les passants: de (très) petites maisons, de la taille d'une place de parking, qu'on ne louait et payait que pendant le temps où on les habitait. Ce modèle inspiré du time sharing promettait d'appréciables économies et la possibilité d'être « partout chez soi » et de « vivre enfin le rêve de la mobilité », puisque ces modules devaient être installés dans plusieurs villes en Europe, des employés de l'entreprise déplaçant les affaires personnelles des locataires nomades d'une unité d'habitation à l'autre³³.

L'habileté rhétorique de ces agents immobiliers, leur capacité à enrober le pire du low cost, la précarisation de l'habitat et de la vie, et ce qu'on

appelle maintenant l'ubérisation de l'économie, de pseudo-concepts épousant les désirs supposés de leurs clients potentiels étaient au cœur de cette vaste performance de théâtre invisible dans l'espace public. Régulièrement pendant la visite de ces maisonnettes, des détails pouvaient susciter une réaction critique du public, un doute voire une désapprobation, comme cette fausse locataire retraitée qui avait accepté que des visites se déroulent dans son minuscule « chez elle », en sa présence, en échange d'une remise sur son loyer. Si certains « clients » comprenaient progressivement la dimension dystopique de la situation, le cadre théâtral dans lequel ils étaient entrés et la visée critique du projet, d'autres adhéraient au projet avec enthousiasme... Après deux semaines de performance et quelques remous, une réunion publique fut organisée par la municipalité avec les riverains et les artistes pour dévoiler la mystification et mettre en débat les questions qu'elle abordait.

Ces différents projets hyper-réalistes, grinçants et mordants au moment de leur création il y a quelques années, susciteraient-ils des réactions aussi vives aujourd'hui? Ou nous feraient-ils rire jaune? Dans de nombreuses villes, face à la crise des finances publiques ou du fait de politiques publiques défailtantes, les municipalités cèdent de plus en plus de terrain, au propre comme au figuré, à des opérateurs privés: ceux-ci deviennent concepteurs et gestionnaires d'espaces publics, et imposent souvent des formes et des normes conformes à leurs intérêts économiques avant d'être soucieux du bien public. Ainsi à quelques kilomètres au nord de Paris, sur les dernières terres agricoles de la région parisienne, un consortium d'investisseurs franco-chinois prévoit de construire un méga centre commercial et de loisirs dont la première version annonçait notamment un parc aquatique et une piste de ski artificielle. En dépit de vives critiques sur le coût écologique et la philosophie consumériste du projet, Europacity devrait voir le jour dans quelques années³⁴.



Renaissance Forney, H5, Paris, 2007 © DR



Renaissance Forney, H5, Paris, 2007 © DR

DIFFICULTÉS ET LIMITES

Quelles sont les difficultés et les limites de ces démarches artistiques inscrites dans des projets urbains? Pour celles qui produisent des diagnostics sensibles susceptibles d'enrichir des diagnostics de territoire plus classiques, la difficulté principale est celle des conditions de l'échange entre artistes, acteurs culturels et professionnels de l'urbanisme. Les uns et les autres ne parlent pas la même langue, n'utilisent pas les mêmes concepts ni les mêmes outils. D'où la nécessité, pour favoriser l'écoute, la compréhension et l'intégration des approches artistiques dans les

projets urbains, d'une part de faire appel à des intermédiaires polyglottes, ayant des compétences, des connaissances et une légitimité dans les deux mondes, et d'autre part de préciser les définitions des notions utilisées de part et d'autre. Sur ce point, le « *Glossaire critique de l'urbanisme culturel* » que prépare ESOPA Productions pourrait s'avérer fort utile³⁵.

Concernant les démarches artistiques situées dans le deuxième temps du projet urbain, celui de la concertation, leurs limites concernent avant tout leurs capacités à toucher un public plus diversifié que les approches institutionnelles (même si la volonté de sortir de l'entre-soi culturel est souvent affirmée) et à

proposer des espaces permettant une participation effective des citoyens au projet urbain, et non une participation cosmétique, voire une simple mise en

³³ Chronoclub, Ici-Même Paris

bit.ly/2mbgtWP

bit.ly/2IOla7U

³⁴ Reportage de la chaîne de télévision France 5 sur le projet Europacity et l'opposition qu'il rencontre. Le projet a finalement été abandonné en novembre 2019, suite à la controverse soulevée par le coût environnemental du projet et à l'opposition citoyenne qu'il a rencontrée.

bit.ly/2mdM4ao

³⁵ ESOPA Productions

bit.ly/2IUvE6U

scène de la volonté de concertation. Pour ne pas devenir de simples suppléments de la communication ou du marketing territorial, artistes et acteurs culturels gagneraient parfois à clarifier leurs exigences éthiques et politiques.

Dans le troisième temps du projet urbain, celui de la conception, la difficulté principale pour les artistes et acteurs culturels est de parvenir à être impliqués très en amont, afin de pouvoir intervenir sur des paramètres fondamentaux du projet comme la configuration globale de l'espace. Le risque est sinon de rester dans la logique traditionnelle de la création artistique dans l'espace public, celle de la « cerise sur le gâteau », de l'objet posé dans un espace défini par d'autres, alors que l'enjeu est ici de participer à la définition de la recette du gâteau... Soulignons toutefois que des objets artistiques simplement posés dans l'espace urbain peuvent en modifier substantiellement les représentations et les usages : plusieurs exemples nantais, cités précédemment, en témoignent.

Pour le quatrième temps, celui de la transition, le risque apparaît à deux niveaux. D'une part, la présence artistique et culturelle dans le cadre de l'urbanisme transitoire peut contribuer à la gentrification d'un territoire et à augmenter la valeur foncière d'un site. S'il convient d'éviter les généralités sur ce sujet et de souligner la diversité des formes et des effets de la gentrification, comme le fait Arnaud Idelon et celles et ceux qu'il a rencontrés dans une intéressante enquête³⁶, on peut là encore souhaiter qu'artistes et acteurs culturels précisent leurs valeurs et leurs visions politiques. Espérons aussi qu'une expérience comme celle des Grands Voisins à Paris, évoquée précédemment, puisse inspirer d'autres projets centrés sur la notion d'urbanisme solidaire, cherchant à favoriser une mixité sociale, culturelle et

générationnelle effective et ambitionnant d'être plus que des temples du cool, de véritables lieux de convivialité, au sens qu'a donné Ivan Illich à cette notion dans les années soixante-dix, c'est-à-dire favorisant l'autonomie voire l'émancipation de ceux qui les fréquentent.

« Favoriser une réappropriation de l'espace urbain par les citoyens, une plus grande participation aux décisions qui produisent la ville. »

Le second risque pour ces démarches, lorsqu'elles sont productrices d'une urbanité jugée intéressante, est qu'elles se développent sans parvenir à affecter le projet urbanistique initialement prévu. Pour cela, il est nécessaire d'impliquer dès le début les aménageurs et les collectivités territoriales dans le suivi des projets transitoires mis en œuvre et d'être très attentifs à ce qui s'y invente, aux pratiques qui émergent, aux aspirations des usagers, aux potentiels révélés... Là encore, les *Grands Voisins* peuvent être inspirants : un dialogue continu entre les fondateurs, les élus et l'aménageur a permis de faire évoluer le projet urbain³⁷.

Enfin, pour les projets artistiques et culturels développés pendant le temps d'un chantier urbain, la principale difficulté est sans doute d'arriver à travailler dans l'espace du chantier et avec les acteurs du chantier. Les pré-occupations et les urgences de ces derniers peuvent rendre assez difficile l'infiltration artistique.

METTRE EN ŒUVRE LE DROIT À LA VILLE

Pour conclure cette esquisse d'un panorama des pratiques artistiques inscrites dans la fabrique urbaine, et ce

relevé partiel de leurs effets et de leurs limites, nous voulons souligner que nombre d'entre elles peuvent contribuer à mettre en œuvre le « droit à la ville » qu'appelait de ses vœux le philosophe et sociologue, penseur de l'urbain Henri Lefebvre. Dans son livre paru en 1968³⁸, il développait une critique de l'urbanisme fonctionnaliste, de la « ville métallique » qui oublie le besoin d'imaginaire, de vie, de fête, où la dimension fonctionnelle domine au détriment du social.

Il dénonçait également la marchandisation de l'espace public et le fait que les planificateurs, les architectes, les promoteurs détiennent un pouvoir exorbitant sur la production de l'urbain. Le droit à la ville défendu par Henri Lefebvre devait favoriser une appropriation ou une réappropriation de l'espace urbain par les citoyens, une plus grande participation aux décisions qui produisent la ville, et au final une ville conçue comme une œuvre collective qualitative, un bien commun : c'était pour lui un point de départ pour la transformation démocratique de la société.

Le développement de ces approches liant art et urbanité, l'essor d'un urbanisme culturel ouvert à la création artistique³⁹, l'intérêt croissant pour les méthodes de l'urbanisme tactique et les « arts du commun »⁴⁰ nous font imaginer que nous ne sommes qu'au commencement d'une histoire.

PLBC

³⁶ Arnaud Idelon, « Friches & gentrification, une longue histoire », *Medium*, janvier 2018

bit.ly/2FSev2c

³⁷ Le futur quartier des Grands Voisins

bit.ly/2mjnLYP

³⁸ Henri Lefebvre, *Le Droit à la ville*, Éditions Economica-Anthropos (3^{ème} édition), 2009.

³⁹ En France, le pOlau, pôle des arts urbains (dirigé par Maud Le Floch, dont l'action pour soutenir ces approches a été décisive), réunit régulièrement depuis deux ans de jeunes professionnels développant des projets d'« urbanisme culturel ».

bit.ly/2lRrgW2

À l'initiative notamment de l'ANPU, Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine, des RIM – Rencontres Inter-Mondiales des nouvelles manières de faire en architecture(s) et urbanisme(s) rassemblent à Rennes des acteurs de ce champ émergent.

bit.ly/2p9fGHP

⁴⁰ Estelle Zhong Mengual, *L'art en commun – réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Les presses du Réel, 2019.

LA PSYCHANALYSE URBAINE

UNE SCIENCE POÉTIQUE POUR SONDER L'URBAIN

Julie Bordenave

En couchant les villes sur son divan, la psychanalyse urbaine explore leurs inconscients, identifie leurs névroses et propose de surprenants traitements. Enquête sur une discipline inventive et inspirante.

En 2008, une étonnante « science poétique » naissait. Éclore sur les braises d'une intervention menée en Lettonie auprès du collectif d'architectes Exyz, la psychanalyse urbaine n'allait pas tarder à prendre son envol. À sa tête, un artiste, Laurent Petit, comédien français rompu au réseau des arts de la rue, s'intronisait thérapeute, pour révéler les névroses terrées dans l'inconscient des

villes. Rapidement, une méthodologie s'ébauche de manière empirique. Nourrie par une solide enquête de terrain, jalonnée d'une plongée dans les ressources — archives, journaux, rencontres avec érudits et spécialistes... — et d'« opérations divans » menées dans l'espace public auprès des habitants, l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) dresse un diagnostic d'une ville

ou d'un quartier et préconise un traitement adapté. Chaque territoire est passé au crible d'une grille révélant l'origine de ses traumas : « *arbre mytho généalogique* », fouillant dans ses figures tutélaires ou totémiques ; « *morphocartographie* », décelant la symbolique contenue dans un agencement géographique singulier, et son versant sémantique, la « *krypto-linguistique* », s'attelant à la polysémie des noms propres. Sans oublier le passage en revue des épreuves transgénérationnelles telles que « *crises, épidémies, descentes en 2^{ème} division* »... Dans les années qui suivent, les cas s'enchaînent : Villeurbanne, Marseille, Cergy, Châlons-en-Champagne, Montpellier... mais aussi Helsingor (Danemark), Helsingborg (Suède), Londres, Alger, Tunis ou encore Charleroi sont ainsi couchées sur le divan.



ÉVOLUTION ET CRISE DE CROISSANCE

Entre révélations de prime abord loufoques et savoureux jeux de mots lacaniens — à l'instar de « *la peur de stérilité de*

l'habitant d'Angers (...) face à l'expansion urbaine» — les problématiques soulevées sont réelles: Los Angelisation des Côtes d'Armor, complexe d'infériorité de Saint-Pierre-des-Corps face à Tours, quête de racines antiques pour Montpellier... Les solutions thérapeutiques proposées prennent la forme de projets urbanistiques, conçus avec l'architecte et metteur en scène Charles Altorffer. Pour succéder à la civilisation de l'automobile, on invente par exemple des THC, «*Transports Hors du Commun*», doublées de AAAH, «*Autoroutes Astucieusement Aménagées en Habitations*». Afin de lutter contre l'étalement urbain, on prône des logements collectifs dans des phares, des tankers abandonnés ou des ponts... Les ZOB — Zones d'Occupation Bucolique —, tels qu'ascenseurs spirituels ou cimetières

festifs, serviront à réinjecter du lien social au cœur de villes. C'est sous forme de conférence décalée, diaporama commenté à l'appui, que se restituent les

«Des agences d'architecture et d'urbanisme, voire des mairies ou agglomérations de communes, requièrent désormais les services de l'ANPU.»

recherches auprès du public. Parfois point un geste architectural: en 2009, le Pôle des Arts Urbains (pOlau), qui soutient l'ANPU depuis ses débuts, impulse l'inauguration du Point Zéro, une balise géante symbolisant l'apaisement entre Tours et la voisine Saint-Pierre-des-Corps, marquant par là le «*point de départ d'une spirale de réconciliation urbaine universelle*». L'ANPU, qui devait initialement clore ses activités par la psychanalyse du monde entier, annoncée pour le 24

décembre 2013 devant le siège de l'ONU «*autour d'un verre de vin chaud*», renonce à fermer son cabinet, et rempile pour quelques années. En lieu de premier bilan, Laurent Petit publie en 2013 *La Ville sur le divan*, ouvrage consignant la genèse de la science et quelques cas cliniques exemplaires.

En 2018, à l'aune de sa pré-adolescence, l'ANPU elle-même est en proie à un retour du refoulé. Au fil des études — plus de 60 villes couchées sur le divan en dix ans — la formule s'est un peu émoussée. Surtout, des questions fondamentales se posent: cette nouvelle pratique, lancée comme une semi boutade, défrichant un champ lexical comme expérimental, les institutions s'en sont vraiment emparé. Au-delà du réseau théâtral, essoré, les commanditaires changent de camp. Ce sont désormais des agences d'architecture et d'urbanisme, voire des mairies ou agglomérations de communes elles-mêmes qui requièrent les services de l'ANPU. Devant un exercice encore plus acrobatique qu'avant, glissant de la fantaisie théorique à une mise en œuvre plus pragmatique, il devient nécessaire en interne de clarifier les enjeux, qui naviguaient jusqu'alors à vue entre art et expertise, sans totalement assumer la portée des prophéties énoncées. L'époque est féconde en la matière: en dix ans ont fleuri les projets de territoire et les collectifs d'architectes maniant l'urbanisme tactique et transitoire (Collectif ETC en 2009, Yes We Camp en 2013...). La démocratie participative a fait son office, et les artistes sont légion à œuvrer à la «*fabrique de la ville*», au

ANPU Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine

Marquage d'un PNSU Le cas de Tours

Contexte : "Opération Spirale", psychanalyse urbaine de la ville de Tours
Névrose détectée : relation conflictuelle, de type mère-fille, entre la ville de Tours et la ville de Saint-Pierre des Corps
Point Névro Statistique Urbain (PNSU) : portion d'autoroute A10 séparant les deux villes, communément appelée "Le mur de Berlin"
Traitement : édification du Point Zéro, envisagé comme le point de départ d'une vaste spirale de réconciliation urbaine universelle
Concept designer : Charles Altorffer
Schéma Névro-Constructeur : Laurent Petit
Agent de liaison : Fabienne Quémener
Maîtrise d'ouvrage : le pOlau (Pôle des Arts Urbains)

Inauguré le 25/09/09
en présence des maires
des 2 villes concernées





© Clémence Jost



L'ANPU en 2009 © Brice Pelleschi

psycho-sociale, en variant les échelles : de la micro science dure — exposition sur le moustique en Camargue — aux macro sciences humaines : conférence sur l'Europe au Mucem, sur l'Energie à l'Institut national de la transition énergétique à Dunkerque, psychanalyse de l'ex-empire colonial français au Musée de la Porte de Dorée, réflexion sur la crise du travail pour l'Université du Mans... L'artiste y trouve un nouveau terrain pour déployer son imaginaire fécond : « *je peux effectuer de grandes enjambées dans l'histoire, aborder des sujets philosophiques, spirituels, transcendants, en allant chercher du contenu au-delà de l'histoire locale.* » Le changement de focale lui permet surtout de retrouver une liberté de parole, et de renouer avec la virulence des débuts, poursuit-il : « *l'auditoire rigole en entendant un déluge de mauvaises nouvelles!* » Il prône désormais une « *éducation impopulaire* », pour poursuivre son objectif initial : psychanalyser le monde entier d'ici le 24 décembre 2023, en continuant d'explorer dans les prochaines années des problématiques environnementales et énergétiques, la nouvelle patate chaude des politiques. L'artiste prévoit de compléter les recherches avec une conférence sur l'argent baptisée *L'appât du grain*, visant à détecter les liens entre l'accumulation des richesses et les problèmes de rétention fécale. Un autre axe de recherche fera la lumière sur les connexions entre troubles bipolaires et notion de frontières à l'échelle mondiale.

Devant l'avènement de commandes lourdes, impliquant un investissement au long cours et la multiplication des interlocuteurs — Place de la Nation et Place d'Italie aux côtés des paysagistes de Coloco, dans le cadre du Projet des 7 Places lancé par la Ville de Paris en 2015 ; Quartier Haute-pierre, en partenariat avec l'association Horizome et la Ville de Strasbourg... — une autre branche de l'ANPU s'ancre sur le terrain. « *Laurent a cette formule, que je trouve intéressante : il craignait de passer du bouffon*

« D'une part, nous apportons un ancrage symbolique et significatif de l'histoire d'un territoire en nous attachant à ses fondements ; d'autre part, nous récoltons la parole des habitants sur le mode poétique et affectif, hors du cadre lissé des concertations. »

Fabienne Quéméneur

du roi au bras armé du prince. En face, j'avais plutôt tendance à dire que nous avons la chance de passer du champ de la recherche fondamentale à celui de la recherche appliquée. Ça valait le coup de s'y essayer ! », analyse Charles Altorffer. Dès 2016, le projet Bienvenue à Babelville, mené dans le cadre du budget participatif de la ville de Paris, se présente comme un cas d'école. Une année d'investigations sur place, en lien avec habitants et

associations locales, vise à valoriser le cosmopolite quartier du nord-est parisien sis autour de la rue de la Fontaine au Roi. « *Notre travail a consisté à tenter de révéler la propre identité de ce quartier, car nous avons vite constaté qu'il se définissait toujours par rapport à l'autre — en bas de Belleville, à côté d'Oberkampf...* » Le quartier est rebaptisé *Babelville*, jouant sur la double évocation de la Tour de Babel et de *bal el*, qui signifie la porte en arabe. Avec le graphiste urbain Gonzague Lacombe, un marquage semi-pérenne est effectué : une signalétique indique la révélation de « *pépites de quartier* » identifiées, et l'aventure laisse même son nom à un restaurant associatif local, la Cantine de Babelville.

REVENDIQUER L'APPROCHE SANS CIBLE

Si la méthodologie fondamentale reste inchangée, les restitutions proposées par l'ANPU sont désormais polymorphes. Fabienne Quéméneur, co-pilote et agent de liaison de l'ANPU depuis ses débuts, s'en réjouit : « *C'est une science poétique qui fait sens dans notre société, dans la lignée d'ainées telles que la psycho-géographie. Elle a été très contributive dès ses débuts, et intègre désormais de nombreuses pousses, plusieurs courants et champs d'application.* » Au fil des ans, de multiples talents ont en effet rejoint l'équipe pour l'étoffer de leurs savoir-faire : Hélène Dattler, scénographe et architecte ; Jean-Maxime Santuré, paysagiste ; Clémence Jost, architecte et aquarelliste... La trace

écrite prend désormais davantage de place. Sous forme de BD, Charles Altorffer s'attelle au *Traité d'Urbanisme Enchanter*, un condensé de problématiques abordées au fil des ans : montée des eaux, énergie, mobilité... Au fil des multiples expérimentations, de nouvelles formes intègrent par ailleurs la boîte à outils de l'ANPU : romans photos, guides touristiques, expositions... Sur commande de Loire-Foréz Agglomération, un Atlas cartographique est désormais disponible dans les médiathèques du secteur. En

on nous mettait dans les cases communication et concertation. Petit à petit, on nous nomme désormais pour ce qu'on est : science poétique, approche transversale, analyse sans cible et mise en récit... On ne cherche plus à nous coller des fonctions dans lesquelles nous ne nous sentions pas justes, c'est une victoire.» Aux côtés de l'agence d'urbanisme MG-AU, l'ANPU travaille actuellement sur l'étude de requalification de la Porte de la Villette (Paris), en route, en route

LA CITÉ DES CONSCIENCES

(*)

TRAITEMENT PROPOSÉ. LA CITÉ DES CONSCIENCES

L'urbanisme traite historiquement la ville la vocation d'habiter le passant petit à petit ou soudainement à un niveau de sagesse exemplaire.

— Science sans conscience n'est que ruine de l'âme —
Voltaire, *Amable ou les deux amis*, 1734

1 FICHE DU FUTUR
La fin de l'ère automobile est proche. Nos descendants développeront la ville intelligente de la nature et des industries sans voitures seront en plein épanouissement surtout pour les riches industries! Comment se développeront-elles? Dans l'espace, vers le haut ou vers le bas? (Sous-sol, tunnel) Comment préfigurent la nature adossée de ce l'ère espace?

2 DÉPOLLUTION PÉDAGOGIQUE.
La dépollution de l'industrie est un service car pourrait elle pas servir de support à la nature en tant que spectacle? La dépollution? On pourra y implémenter et scénariser des techniques naturelles de dépollution et y associer par exemple une zone de décontamination écologique (qualification par les chaudières).

3 L'EAU DE LA
La chaudière d'acier émettant des eaux polluées de Paris avec celles de la Seine se trouve sous le ciel gris. Elle pourrait devenir le symbole d'un écoulement qui étonne car il est dans les années à venir.

4 LA TOUR DE LA VILLE HÔTE.
Les nouveaux propriétaires de la tour de la Ville Hôte cherchent un nouveau style. C'est l'opérateur d'urbanisme qui leur propose pour tout le quartier, l'urbanisme de son identité historique actuelle.

5 LE TRAIN DE VIE.
Pourquoi un train de vie? Les nouvelles de l'urbanisme en ville sont de plus en plus nombreuses. Les nouvelles de l'urbanisme en ville sont de plus en plus nombreuses. Les nouvelles de l'urbanisme en ville sont de plus en plus nombreuses.

6 L'ÉCLAIRAGE PUBLIC VIVANT
L'éclairage public vivant est un élément de l'urbanisme. L'éclairage public vivant est un élément de l'urbanisme. L'éclairage public vivant est un élément de l'urbanisme.

7 FUN ERGASIE.
Le concept d'ergasie est un concept de l'urbanisme. Le concept d'ergasie est un concept de l'urbanisme. Le concept d'ergasie est un concept de l'urbanisme.

8 OÙ PAÏRE?
Où paître? La ville est un espace de l'urbanisme. La ville est un espace de l'urbanisme. La ville est un espace de l'urbanisme.

9 LA FORÊT SANS FRONTIÈRE.
La forêt sans frontière est un concept de l'urbanisme. La forêt sans frontière est un concept de l'urbanisme. La forêt sans frontière est un concept de l'urbanisme.

10 LA DÉCHÈTTERIE.
La déchèterie est un concept de l'urbanisme. La déchèterie est un concept de l'urbanisme. La déchèterie est un concept de l'urbanisme.

11 LE MAUSOLÉE DE LA SUPER MARCHÉ.
Le mausolée de la super marché est un concept de l'urbanisme. Le mausolée de la super marché est un concept de l'urbanisme. Le mausolée de la super marché est un concept de l'urbanisme.

12 ... pour remettre le sport au quotidien dans l'espace public. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme.

13 ... pour remettre le sport au quotidien dans l'espace public. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme.

14 ... pour remettre le sport au quotidien dans l'espace public. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme.

15 ... pour remettre le sport au quotidien dans l'espace public. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme. Le mouvement de la ville est un concept de l'urbanisme.

PROJET D'URBANISME ENCHANTEUR RÉALISÉ PAR L'ANPU-AGENCE NATIONALE DE PSYCHANALYSE URBAIN

La Cité des Consciences, *Portrait Psy la Villette* © ANPU

vers une commande d'urbanisme opérationnel. « On ambitionne le projet ! Avec deux aspects qui manquent à l'expertise urbaine. D'une part, nous apportons un ancrage symbolique et significatif de l'histoire d'un territoire en nous attachant à ses fondements, au-delà de l'approche classique, qui reste très technique et géographique et concerne essentiellement

des bassins de population, des statistiques... D'autre part, nous récoltons la parole des habitants sur le mode poétique et affectif, hors du cadre lissé des concertations », constate Fabienne. Prochaine étape : des échanges sont en cours pour travailler avec le Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), agence interministérielle initiant des

programmes de recherche incitative et recherche-action, destinés à faire progresser les connaissances sur les territoires et les villes afin d'éclairer l'action publique. Comme dirait l'ANPU... Y'a puca !

JB

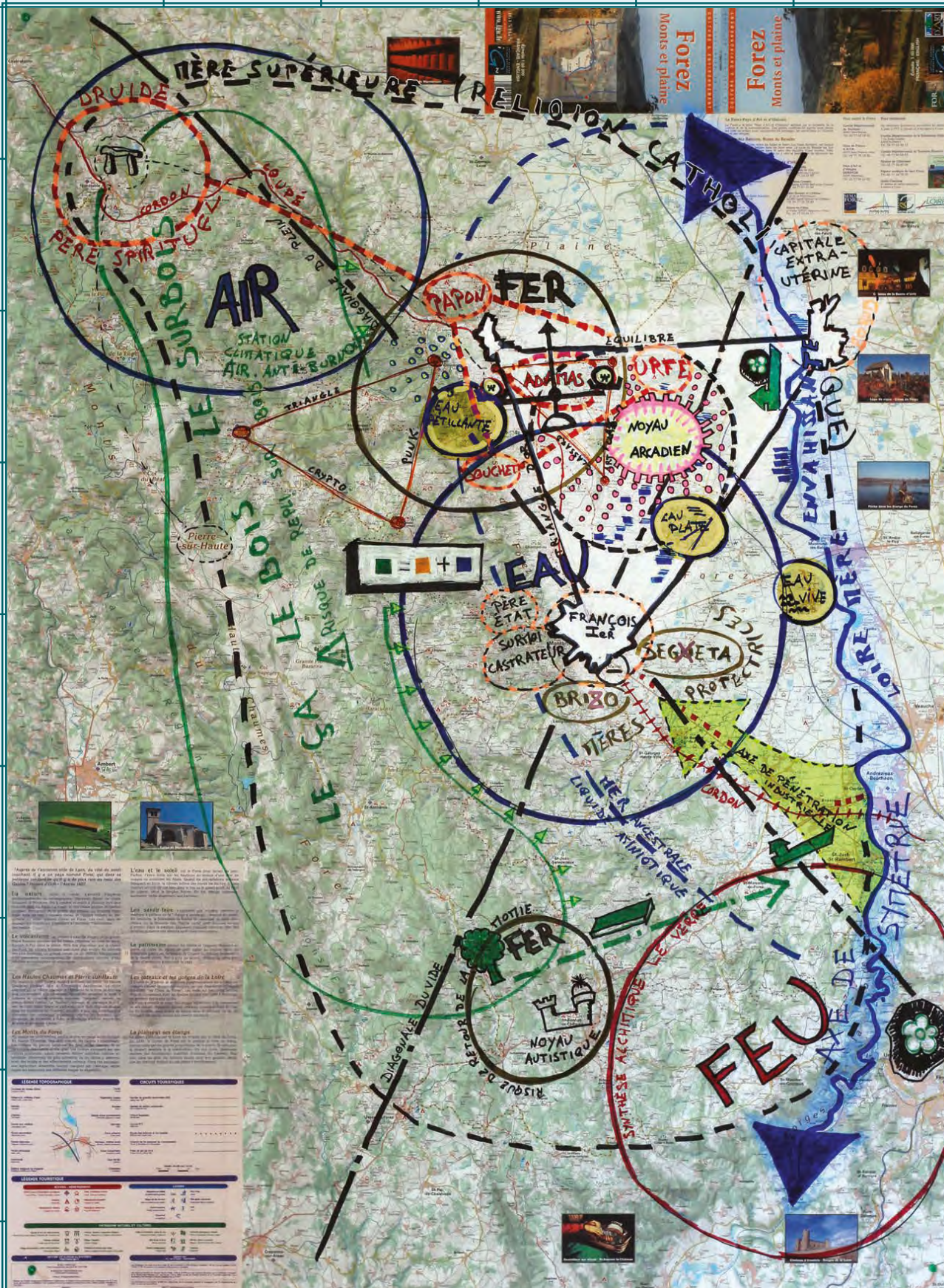
Julie Bordenave



Journaliste spécialisée en arts dits populaires ou alternatifs (arts de la rue, rock, BD...), Julie Bordenave étudie plus particulièrement les processus de création en espace public. Depuis Marseille, elle observe désormais les écosystèmes, naturels ou culturels, affûtant son regard dans les paysages méditerranéens comme en biotope festivalier ; deux contextes propices à délivrer des instants de grâce, mais aussi d'intéressants stratagèmes de séduction, camouflage et prédation. Elle prête sa plume à des supports spécialisés (*Stradda*, *Mouvement*, *Alternatives Théâtrales*, *Arte Culture Touch*, *La Scène*, *Théâtre(s)*, *Zibeline...*), des compagnies (Agence de Voyages Imaginaires, *Libertivore...*), des institutions (FAI-AR, Ina, Citron Jaune, La Brèche, pOlau...), des ouvrages thématiques (*Cahier forain des Magnifiques* ; *Tout ouïe, la création sonore et musicale en espace public* ; *Les Poétiques de l'illusion...*).

© Fabien Pérani

CARTOGRAPHIE DU SUBCONSCIENT



S'il ne fallait retenir qu'une carte de cet atlas, ce serait celle-ci. Il faudrait que tous les enfants de

Loire Forez l'apprennent par cœur.

TRAITÉ D'URBANISME ENCHANTEUR

CHAPITRE: LA MONTÉE DES EAUX (EXTRAIT)

Charles Altorffer, ANPU, 2018



Chapitre la descente des eaux

Urbain, il y a dans tout ce que vous me racontez sur votre monde quelque chose qui me questionne.

L'eau va monter, soit. C'est lié au dérèglement climatique, initié par la révolution industrielle. Admettons.



Mais pourquoi personne ne réfléchit à la possibilité de faire jouer les vases communicants ?

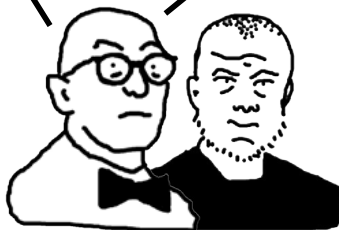
J'ai travaillé pour la ville d'Alger de mon vivant...



Oui je sais, mais on a dit qu'on y revenait que page 387.

Le système des vases communicants étant fiable et efficace depuis des lustres, il semble possible...

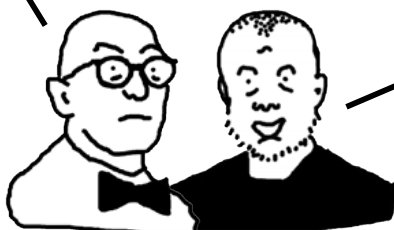
... de l'appliquer à l'échelle de la planète en creusant des mers intérieures pour accumuler l'eau en trop des mers existantes.



Alors je me disais qu'on pourrait creuser une mer dans le désert algérien pour absorber le trop plein.

Excellent Maître !

Et vous avez raison, l'Algérie est le site idéal !



Alger est connue sous le nom d'Alger la blanche, pour ses façades coloniales donnant sur sa fameuse baie.

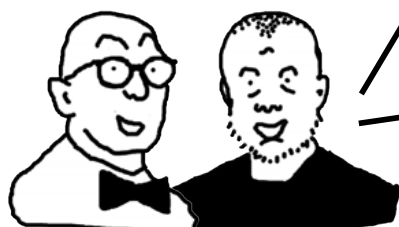
Elle est résolument tournée vers la Méditerranée, et donc sur l'autre rive vers la France.

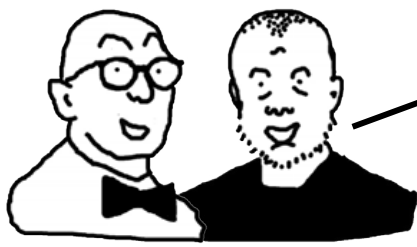
Symboliquement, c'est la mise en évidence du syndrome de Stockholm, entre la captive Alger encore aujourd'hui très francophile et son geôlier l'État français colonialiste.



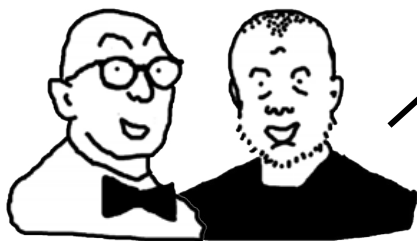
Un projet de mer intérieure permettrait à Alger de se retourner vers ses racines africaines et de sortir du syndrome.

Ainsi la baie d'Alger la blanche laisse la place, sur la carte postale, à la mer intérieure qui sauve le monde de la montée des eaux !



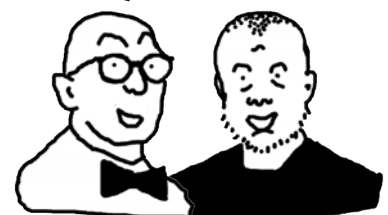


La baie noire d'Alger !



Bravo Maître !

Et au passage, on fertilise le désert, la population se répartit mieux. Et peut-être même qu'une nouvelle économie permet de sortir le pays de l'addiction pétrolière.



LA VILLE SUR LE DIVAN

INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE DU MONDE ENTIER (EXTRAIT)

Laurent Petit, Éditions La Contre Allée, 2013

Annexe 421

Les huit commandements de la Psychanalyse Urbaine

« C'est que la Psychanalyse Urbaine est ma création [...]. Je crois même pouvoir affirmer qu'aujourd'hui encore, où je suis loin d'être le seul Psychanalyste Urbain, personne n'est à même de savoir mieux que moi ce qu'est la Psychanalyse Urbaine, en quoi elle diffère d'autres modes de l'exploration psychologique, ce qui peut être désigné par ce terme ou ce qui pourrait être mieux désigné autrement. »
 Laurent Petit. Contribution à la grande histoire de la Psychanalyse Urbaine. Trad. Marie-Laure Cazin. P 1.

A On peut définir la Psychanalyse Urbaine comme une méthode d'investigation consistant essentiellement dans la **mise** en évidence de l'inconscience à l'origine de l'aménagement urbain d'une cité ou d'un quartier d'une cité.

B Il s'agit aussi d'un travail pour amener à la conscience de ses habitants le contenu psychique refoulé qui a fait qu'on ait pu **en** arriver là ...

AB La tâche du Psychanalyste Urbain consiste dès lors à démêler, dans le jeu incessant des comportements irresponsables qui sous-tend l'organisation d'une ville, ceux qui, pour en avoir été isolés, sont à l'origine de profonds **désordres** névrotiques urbains.

C L'architecte acquiert à l'école d'architecture une formation qui est à peu près le contraire de ce dont il aurait besoin pour se préparer à la Psychanalyse Urbaine. Son attention est dirigée sur des réalités architecturales plus influencées par la physique des matériaux et toutes sortes de contraintes budgétaires que par un réel souci de traitement médical. Son intérêt pour les aspects **psychiques** des phénomènes de la vie urbaine n'est pas éveillé, l'étude des opérations supérieures de l'esprit ne concerne en rien l'architecture, elle est du domaine d'une autre Faculté, celle de la Psychanalyse Urbaine.

C+ L'analyse urbaine se fait toujours par tâtonnements **progressifs**, il faut que la ville accepte de se faire tâter un peu partout, même à des endroits qui peuvent paraître a priori gênants voire indécents...

CC+ L'attente de l'analyste peut encore être décrite comme l'ouverture d'un champ des possibles à l'intérieur même de la ville patiente. Elle refuse, en effet, de considérer la situation actuelle de la ville patiente comme définitive ou **inéluctable** et elle fait l'hypothèse que la ville patiente peut s'en sortir, qu'il y a la place pour une nouvelle histoire, que le concept même de « ville maudite » n'est pas une malédiction, que ça peut s'arranger avec un peu de bonne volonté...

E **Même si l'**objectif de la cure, plus que la prise de conscience des désirs inconscients de la ville patiente, vise à la libération de forces nouvelles, qui poussent les habitants patients au changement et à l'action, on ne peut que redouter la réaction de la population aux prises avec un **enchantement** sans bornes qui cherchait en vain depuis des siècles son équivalent dans la réalité...

EE On **peut** effectivement considérer tout bon psychanalyste urbain comme un marchand de tissus invisibles qui, avec des gestes subtils, fait la démonstration de son article trompeur mais le monde entier ne devrait-il pas de temps en temps **aller se rhabiller?**

« La recherche la plus sincère de la vérité n'est jamais que la forme la plus subtile du mensonge d'autant que la traversée des apparences n'est tout au plus que l'apparence d'une traversée. »
 Eve Apfelbaum. Contribution à la grande histoire de la Psychanalyse Urbaine. Trad. Marie-Laure Cazin. P 2.

MétHodologie

Step 0

L'engagement d'une ville sur le chemin de la
Psychanalyse Urbaine doit être franc, massif et sincère, il **est**
nécessaire,
que les sommes qui nous sont allouées soient colossales afin que la
ville patiente montre sa volonté de s'engager sur le chemin de la
guérison **afin que nous puissions**
travailler dans les meilleurs conditions, notamment au niveau
de la restauration qui est des meilleurs moyens de goûter aux
villes/// avant de

Step 1

... Poser la ville sur le divan....
... en commençant nos travaux par toute une enquête qui se décline via des
"opérations divan" destinées **avant** tout à mieux cerner la personnalité
de la ville au travers de la parole de ses habitants, ces informations sont
complétées par toutes sortes d'interviews menées auprès de personnes
ressources que nous avons assimilées à des sortes d'"experts". S'ensuivent,
tout au long de notre périple toutes sortes de
rencontres fortuites, furtives et irrationnelles qui enrichissent notre
réflexion parce que..

Step 2

...penser c'est déjà réfléchir et nos recherches passent forcément par
un nécessaire travail de macération et d'analyse d'une foule
d'informations entremêlées où
nous sommes parfois obligés d'emprunter les zones les plus reculées de
l'Imaginaire **et** de nous servir d'outils particulièrement astucieux, inventés par
nos soins, comme
- la morphocartographie (la mise en évidence,
par l'étude des plans et cartes des territoires patients, de formes singulières liées
à l'Inconscient du territoire)
- la krypto-linguistique (la
mise en évidence de messages codés dans le nom même des territoires)
- le SNC, pour Shéma Névro-Constructeur (technique
permettant de décrypter les névroses du territoire patient via toutes sortes de
recoupements sémantiques inspirés par le grand Jacques, alias Jacques Lacan)

pour ainsi préparer...

Step 3

la restitution tant attendue avec dans le salon d'honneur de
la mairie
de la ville patiente par exemple **... une présentation du résultat** de
nos recherches destinée aux habitants de la ville patiente....
... où sont mis en
évidence....

Step 3.1. l'arbre mythogénéalogique du territoire patient. Exemples du type d'ancêtres
ancestraux détectés jusqu'ici : un saint fondateur, un fleuve, un rocher, une mer tropicale, une sorte de grand
maire, une invasion, un océan, une montagne noire, un incident
diplomatique, un schisme, un séisme, un coup de dé, un coup du sort, un coup pour rien etc...

Step 3.2. la manière dont un territoire effectue la **la traversée des épreuves de**
l'histoire que sont les guerres, les épidémies, les crises économiques ou tout simplement une descente en
division 2 très souvent ressentie comme une véritable humiliation par des villes tellement fragiles
psychologiquement qu'elles s'accrochent à la religion du football comme à une sorte de bouée..

Step 2.3. un ou plusieurs PNSU, PNSU pour Point Névro Stratégique Urbain, un lieu
symbolique du territoire patient où viennent se concentrer toutes les névroses urbaines mises en évidence jusque
là..

Step 2.4. des propositions de TRU (Traitement Radical Urbain), **de TRA** (Traitement
Radical Architectural) **et de TRC** (Traitement Radical Catharsissique) à appliquer au PNSU afin que le
territoire patient parvienne à son plein épanouissement d'ici 30 ans si tout se passe bien ou d'ici 40 ans si le
territoire patient est particulièrement atteint...

Step 4
réalisations urbaines

- sont ainsi ébauchées diverses pistes de traitement **que s'approprient des**
populations locales d'abord stupéfaites mais qui ensuite se mettent au travail dans un curieux
mélange de joie et d'allégresse, débute ça et là ainsi et fort à propos toutes sortes de chantiers collectifs où
parfois certains frères édifices s'effondrent mais d'autres plus robustes résistent et donnent soudain mille
couleurs à des villes dont on croyait qu'elles resteraient grises à tout jamais...

Step 5
le basculement sociétal

tant attendu survient alors.
Né de ces quelques flammèches allumées ici ou là sur le vaste territoire enfin apaisé,
grandit, flue, jaillit et mûrit un vaste feu d'artifices d'imaginaires enfin réconciliés
où chacun trouve sa place avec toute sa singularité pour s'illuminer, briller, grandir pour devenir les étoiles incandescentes d'
une nouvelle voie lactée.
Tout s'effondre soudain de mille feux,
comme si la belle et noble Humanité enfin reconstruite se retrouvait soudain

aux prises avec un enchantement sans bornes
qui cherchait en vain depuis des siècles son équivalent dans la réalité..

Step 6
Le Nirvana urbain